



Émile Poulat a dit un jour de lui que Joseph Rambaud était «*un de ces hommes encombrants dont les historiens ne savent que faire parce qu'ils ne rentrent pas dans leurs catégories*»¹. Celui qui fut maire de Vaugneray de 1882 à 1892, propriétaire du domaine d'Hoirieu, homme engagé dans les combats de son siècle et personnage aux multiples facettes, s'ingénia ainsi toute sa vie à demeurer inclassable.

Originaire de Valloire, dans les états de Savoie, où l'on en trouve une première trace dans la noblesse locale au début du XIV^e siècle, la famille Rambaud vient en France en 1745. Elle s'installe dans le Lyonnais, plus exactement à Givors, où elle se consacre aux affaires (négoce, verrerie) et se fixe parmi les notables de la région. Joseph-Antoine Rambaud (1762-1840) n'est pas un bourgeois à la manière de ceux qui se sont rapide-

ment enrichis pendant les troubles de la Révolution, en rachetant à vil prix des biens nationaux confisqués à l'Église ou aux nobles émigrés. C'est d'abord son travail qui lui assure ses revenus. Et Joseph-Antoine travaille beaucoup. En 1796, passées les heures dramatiques de la Convention et du siège de Lyon (1793), il quitte Givors et vient s'installer à Lyon, où il fixe ses activités, et où la plupart de ses descendants vont désormais voir le jour. Sa fortune s'accroît notablement sous l'Empire et il est, à la fin de sa vie, à la tête de plusieurs propriétés qui lui assurent des revenus substantiels².

Son fils Joseph-Hugues-André (1809-1868), père de Joseph Rambaud, va continuer à travailler et à faire fructifier le patrimoine familial. Chrétien convaincu et engagé, surnommé «bon Rambaud» par les pauvres qu'il secourt, il place l'argent de ses domestiques et leur verse une rente, il sert dans les soupes populaires et s'engage dans les écoles du soir, et il préside également à la création de caisses d'épargne dans les campagnes (comme à Vaugneray, dont il est conseiller municipal, en 1863). Il est nécessaire de souligner ces traits pour comprendre dans quelle atmosphère son fils Joseph va grandir. Une fortune importante, construite moins sur l'agiotage et la spéculation que sur le travail et la vraie création de richesses, une foi vécue et généreuse qui porte la famille – une famille nombreuse qui, comme l'écrit encore Émile Poulat, est «*de riche bourgeoisie et de foi profonde, où l'on a rien à cacher ni à rougir de rien*», à soutenir

l'Église et à servir les pauvres. On s'y attache enfin à la terre, à la propriété foncière et à la campagne, toutes choses opposées au monde du boursicotage hasardeux et de la fortune suspecte.

De fait, Joseph Rambaud va rester toute sa vie rivé à ce triptyque : la défense religieuse, le travail, décliné dans des activités variées, et l'attachement à la famille et à la terre. Né à Lyon en 1849, il entretient par sa mère, née Coralie Coste, des liens avec de multiples familles de la bourgeoisie et de la noblesse : Coste, Lagrevol, Richard, Charasson... Pétri de culture classique et amoureux de voyages, son père l'emmène passer quatre mois avec lui en Italie au début de 1864. D'abord formé par un précepteur, Joseph Rambaud entre chez les Jésuites à Villefranche en 1866, au collège de Mongré. Après la mort de son père (octobre 1868), il achève ses études secondaires en passant le baccalauréat en lettres et sciences (1869), puis entame des études supérieures avec une licence ès lettres et un premier examen de droit, un an plus tard. En juillet 1870, la guerre éclate contre la Prusse. Joseph Rambaud a 21 ans.

N'étant pas mobilisé, il assiste impuissant à l'effondrement de l'armée, à la capitulation de Napoléon III et à l'humiliation de la France. Mais la guerre n'est pas terminée et, en décembre, il rejoint les zouaves pontificaux du général de Charrette et combat dans la Légion des volontaires de l'Ouest aux côtés du général de Sonis³. Après plusieurs affecta-

1. Émile POULAT, *Un père et son fils. Joseph et Henri Rambaud*, in *Itinéraires* n° 186, septembre-octobre 1974, p. 45.

2. Philippe RAMBAUD, *Les Rambaud, de la Maurienne au Lyonnais, XIV^e-XIX^e siècles*, Lyon, Éditions Nouvelles de Lyon, 2010, 235 pages.

3. Les zouaves pontificaux sont, à l'origine, une troupe levée en 1861 pour défendre les États de l'Église, menacés par l'unification italienne. Bataillon, puis régiment accueillant des volontaires essentiellement français, belges et hollandais, ce corps est rapatrié en France en 1870 et participe à la deuxième phase de la guerre franco-prussienne (septembre 1870-janvier 1871).

tions, l'armistice signé, il est libéré en mars 1871. Il reprend donc ses études de droit et épouse Denise Berloty en juin 1872. Docteur en droit en 1875, il prête serment au barreau l'année suivante et prend en charge la chaire de droit romain aux Facultés catholiques de Lyon, poste qu'il occupera jusqu'en 1883. Correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques, il devient en 1885 professeur d'économie politique. Son cours est publié en septembre 1894, suscitant à la fois l'opposition des socialistes et celle des démocrates chrétiens, et il assure en même temps une chaire d'enseignement des sciences politiques. Une carrière universitaire solide, une farouche indépendance d'esprit qui le porte à s'opposer simultanément et avec intransigeance au laïcisme et à un certain catholicisme social qu'il estime biaisé, et qui l'amène également à se montrer réservé devant certaines positions du pape. Tel est Joseph Rambaud.

Homme d'action, homme de conviction, il finance dès 1879 le lancement d'un journal quotidien, *Le Nouvelliste*, qui va connaître une large diffusion et incarner une pratique journalistique de plus en plus moderne, tout en rayonnant pendant plus de soixante ans sur la droite lyonnaise. Lorsque Joseph Rambaud crée cet organe, la droite cherche sans succès depuis vingt ans à répondre à la diffusion du *Progrès*, journal de gauche et républicain. Fidèle à ses principes, Joseph Rambaud se tient également avec une scrupuleuse méfiance à l'écart des jeux de la Bourse. Les années 1880 voient une série de scandales et de faillites bancaires (effondrement de la *Banque de Lyon et de la Loire*, krach de l'*Union générale* en 1882) qui semblent valider sa réticence à l'égard du monde du gros argent et de la spéculation. S'il est engagé

dans plusieurs affaires, comme administrateur de la Compagnie des Fonderies et Forges de Terrenoire ou de la Compagnie des Mines de Firminy et de Roche-la-Molière, entreprises où il veille scrupuleusement à une gestion honnête et au remboursement d'éventuelles dettes, il se défie sourdement du monde de la finance, en lequel il n'a guère confiance et où ses convictions catholiques le portent à voir trop de compromissions et de facilités suspectes.

Il est d'abord un terrien, profondément attaché au domaine d'Hoirieu qu'il a hérité de son père et qu'il continue d'aménager et d'embellir⁴. Il aime la campagne et le paysage des collines de Vaugneray, régulièrement sculptées par le rythme régulier des travaux des champs. Cet ordre éternel plaît à cet homme de traditions, et il retrouve dans les fidélités paysannes cet attachement à ce qui dure, à cette transmission et à ces permanences que sa famille partage avec les humbles lignées qui cultivent ces arpents de génération en génération. Le château d'Hoirieu, construit dans les années 1840 sur les ruines de l'ancien fief des Montdor, est surélevé par ses soins en 1874. Les façades sont enduites à la chaux naturelle de Saint-Astier et les terrasses sont réaménagées. Joseph Rambaud aime ce domaine où la famille vient passer les mois d'été et se ressourcer au contact de la nature et de ceux qui y travaillent. «*Reconnaissons qu'à la campagne*, écrit-il dans le livre de raison qu'il tiendra jusqu'au soir de sa vie, *on se sent vivre plus directement au milieu des œuvres de Dieu. On y touche de plus près aux merveilles de la création*». Avec ses propriétés d'Ouroux, de Lantignié et d'Yzeron, Joseph Rambaud est, à la veille de la guerre de 1914, à la tête d'un patrimoine foncier de près de 600 hectares.

C'est à Vaugneray qu'il a décidé de s'engager politiquement, comme maire et comme conseiller général. C'est sous son mandat (1882-1892) et grâce à son énergie que la compagnie Fourvière-Ouest Lyonnais (F.O.L) obtient la concession pour la construction d'une ligne de chemin de fer jusqu'à Vaugneray, laquelle est inaugurée au printemps 1886. Joseph Rambaud contribue aussi au développement de l'agriculture en soutenant la promotion des comices agricoles. De 1874 à 1903, Joseph Rambaud est d'ailleurs président du comité agricole de Vaugneray. En 1892, il permet l'installation de la Madone d'Yzeron et, à la fin de son mandat de maire, il contribue à la construction de la flèche du clocher de l'église, qu'il finance lui-même par un prêt au conseil de fabrique. En catholique intransigeant qu'il demeure, il en réclamera d'ailleurs à l'État le remboursement au moment du vote de la Loi de séparation de 1905. Cette période, où les questions liées à la laïcité agitent le débat politique national et local, porte Joseph Rambaud à se faire un actif promoteur de la liberté scolaire. À Yzeron, l'école communale de filles, tenue par deux religieuses, est laïcisée en 1903. Il la rachète aussitôt et engage les travaux nécessaires pour la transformer en école libre. Entretien par son fondateur, elle ouvre ses portes en janvier 1904 et scolarise bientôt une cinquantaine d'élèves, auxquelles s'ajoutent en 1906 ceux d'une école de garçons qu'il contribue également à financer.

En août 1914, la mort au front de son fils Adrien le plonge dans une profonde tristesse. Le 28 mars 1919, il meurt à Lyon et est inhumé dans le caveau familial des Rambaud, au cimetière de Loyasse.

Pierre-Yves VÉRICEL

4. Cet ancien domaine est successivement passé à plusieurs familles, depuis son acquisition en 1229 par Guillaume, abbé de l'île-Barbe. D'abord aux d'Hoirieu (jusqu'en 1397), le fief passa par mariage aux Montdor, qui le conservèrent jusqu'en 1737. Il passa alors en dot dans la famille d'Aymar Chapuis, baron d'Yzeron. En 1817, leurs descendants vendirent le domaine à leur cousin, Pierre Perrin de Bénévent. En 1833, ce dernier revendit la propriété à la famille Tramoy. Martin Tramoy avait épousé Claire Rambaud, et c'est ainsi qu'Hoirieu échet par héritage à Joseph-Hugues-André Rambaud, père de Joseph, en 1859. Construit de 1844 à 1847, le château moderne fut transformé en 1874 par Joseph Rambaud : agrandissements, surélévation des toitures, désormais mansardées et exhaussement des pavillons latéraux.